

DIOCESE DE DIJON

PELERINAGE DE MARIGNY

DEDIE au SANG du CHRIST

invoqué sous le vocable de la Ste Larme

1. Localisation

Château détruit de Marigny à une lieue de l'Abbaye de la Bussière

2. Dates

fêtes de Pâques et de Pentecôte

pèlerinages supprimés en 1783

3. Informations complémentaires et bibliographie

sur feuille jaune annexée

DENIZOT, Hagiographie du Diocèse de Dijon, t.2, p.694 s., 860

MARILIER in Le Diocèse de Dijon, p; p.64-65 qui indique "hustoire des plus obscures

Colmbet. Grand Moscu de Strasbourg 1951. Pèlerinages bourguignons d'hier et d'aujourd'hui :

« un événement merveilleux a pu également donner naissance à un pèleri-  
nage. En 1306, le lundi avant l'Épiphanie, pendant que le Doyen  
de la Collégiale St Maurice, au Château de Marigny-sur-Ouche  
(aujourd'hui en Côte d'Or), célébrait la messe, le grand froid fit  
geler après la Consécration, le précieux Sang. Le prêtre demanda du feu  
qu'on apporta dans un pot cassé. Mais, en agitant le calice, une goutte  
du Saint Liquide tomba sur les charbons et pénétra avec un fort fré-  
silement jusque au fond du vase. On détourna aussitôt les charbons et  
on aperçut comme imprimée dans le fond du pot l'image d'une face  
humaine. L'Évêque d'Autun fut appelé et vint constater le prodige.  
Après avoir entendu les témoins, il fit enfermer dans un reliquaire  
d'argent le fragment du vase. Le fait extraordinaire suscita une  
grande dévotion de la région. Et jusque au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
un pèlerinage vint honorer, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix,  
la « Sainte Larme »

## HISTOIRE OU LEGENDE?

## "LE MIRACLE DE LA SAINTE LARME."

A une lieue environ de l' Abbaye de La Bussière en se dirigeant vers Dijon, au sommet d' une verdoyante colline que couronnent de sombres sapins, se dressent encore aujourd'hui imposantes, les ruines d' un ancien château-fort.

Construit vers le début du XIIème siècle, par les sires de Marigny, pour défendre la vallée, ce château possédait outre donjon, tours de guet, et pont-levis, une vaste chapelle à trois nefs placée sous le vocable de St Maurice.

Le curé de St Jean de Boeuf, paroisse dépendant de la baronnie de Marigny, en était doyen desservant.

C' est en ces lieux qu' en l.306 devait se produire un évènement peu commun et qui durant plus de quatre siècles allait drainer une foule de pèlerins 2 fois l' an vers St Maurice.

Cela se passa le lundi avant l'Epiphanie de l' an l.306. Par un hiver particulièrement rigoureux, le doyen de la Collégiale célébrait le Saint-Sacrifice lorsque le grand froid fit geler le Précieux Sang au moment de la Consécration.

Le chapelain demanda du feu. On amena aussitôt un pot de terre rempli de braises.

Or, en approchant le calice du réchaud, il arriva qu' une goutte des Saints Mystères tomba sur les charbons, et pénétra avec bruit jusqu' au fond du vase, où apparut aussitôt une face humaine qui demeura comme imprimée. Seigneurs et manants réunis crièrent aussitôt au miracle!

Toutefois sceptique, Barthélémy évêque d' Autun s' y étant rendu le 3 Mai, jour de l' Exaltation de la Sainte Croix, reconnut cette image qu' il jugea miraculeuse, et fit dresser un procès-verbal. (Qu' on trouve dans les preuves de l' Evêché d' Autun au tome V du Gallia-Christina)

Il fit en outre mettre les têts du réchaud où était l' image dans un reliquaire d' argent, et accorda aux fidèles 40 ans d' indulgence aux jours de l' Exaltation et de l' Octave.

Pendant plus de quatre siècles ce reliquaire fut l' objet d' une véritable vénération mais le chanoine Jacques Denizot, historien de la fin du siècle dernier, ajoute comme un regret dans son Encyclopédie de la Côte d' Or

" mais quand la ferveur se refroidit l' image s' effaça..."

Les reliques demeurèrent donc à la chapelle du château où elles étaient exposées deux fois l' an au moment des fêtes de Pâques et de Pentecôte. Au XV ième siècle, l' Evêque d' Autun accordait des indulgences à tous les pèlerins et tous ceux " VERE POENITIBUS ET CONFESSIS QUI ECCLESIAM COLLEGIATAM DE MARIIGNAISIS SUPER OSCARAM QUAE VOCABULE SANCTI MAURITII EST INSIGNATA IN FESTE EXALTATIONIS SANCTAE CRUCIS ET PER OCTAVAS VISITAVERINT."

Toutefois au XVIIIème siècle, Madame de Pons Pralin, descendante par alliance des sires de Marigny, afficha quelques doutes sur la valeur du " miracle" car l' évêque de l' époque lui dit un jour:

" Je vous avouerai, Madame, que tout ce qui m' est revenu de la relique du château de Marigny ne me permet pas de regarder le culte public qu'on lui rend comme bien conforme aux règles.

Cependant, comme je n'ai point encore vu les choses par moi-même et que j'ai envie de profiter des moindres ressources pour vous faire plaisir, je n'interdirai rien de ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent au sujet de cette relique, mais voilà tout ce que je peux faire; je vous prierai même de faire en sorte qu'on supprime tout ce qu'il pourrait avoir d'éclatant dans l'usage qu'on en fera; parce que les yeux des supérieurs ne peuvent guère se fermer sur les objets qui attirent ceux de la multitude, et que je suis fort en doute si celui pour lequel vous vous intéressez gagnerait à être examiné de plus près..."(I.757)

" Toutefois Madame de Pons Pralin répond à l'évêque: " Je n'ay rien à demander pour moi, mais les peuples de toutes les provinces qui viennent deux fois l'an en dévotion à ces reliques croiraient qu'on leur ôte un secours nécessaire pour leur guérison s'ils n'ont pas la consolation de les voir exposées aux jours accoutumés."

Mais depuis I.306, bien des choses avaient changé au château. Romanié au début du XVI ème siècle, il devait être assiégé par le Seigneur Charles de Vienne " avec 500 hommes et du canon" puis abandonné sans doute en I.650.

Seule la chapelle voutée du château sera encore utilisée pour les pèlerinages de la "Sainte Larme".

Selon Courtépée, c'est en I.768 que les pèlerinages furent "sagement supprimés" et en I.783, M. de Grobois, nouveau propriétaire des lieux demande au doyen de St Jean de Boeuf d'enlever les reliques avant Pâques, date à laquelle dit-il " je suis déterminé à détruire la chapelle et les tristes restes du château!"

Aujourd'hui de la chapelle il ne reste qu'une partie du chevet. A deux pas, le donjon délabré surplombe toujours la Vallée et regarde couler l'Ouche comme une vieille sorcière édentée.

Mais un peu plus bas sur le coteau murmure toujours une source d'eau claire, la source " de la Sainte Larme".

Si un jour il vous arrive de monter jusqu'à là, arrêtez-vous un instant pour vous abreuver et tendez bien l'oreille.

Peut-être vous contera-t-elle cette histoire d'un autre temps.

---